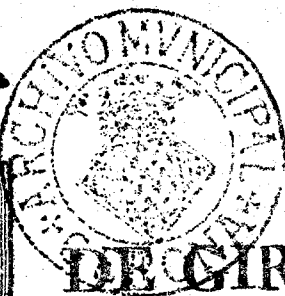
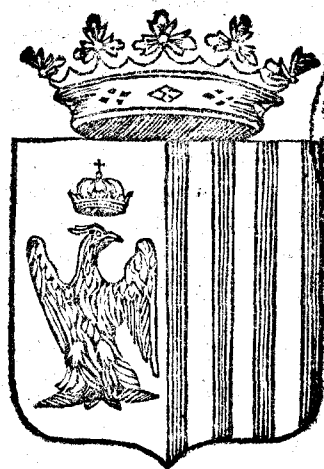


G A Z E T T E



DE GERONA.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.
ANGLÈTERRE.

Londres, 14 février.

Le bruit courroit hier à Londres qu'un Espagnol de grande distinction étoit passé à l'ennemi.

Des ordres sont arrivés dans le district orientale pour les régimens de la milice de Devon méridionale et de Stirlingshire, qui doivent partir le plus promptement possible dans des fourgons pour aller à Leicester à cause des troubles qui ont lieu dans la comté de Nottingham et dans ceux adjacens.

M. Perceval a osé avancer dans la chambre des communes, « que le commerce de l'Angleterre n'est point essentiellement diminué. » Les nouvelles que l'on a de tous côtés démontrent la fausseté d'un langage aussi impudent. Nous apprenons de Manchester que la dernière hausse qui a eu lieu dans le prix du coton, bien loin d'être avantageuse à cette ville, a produit l'effet d'en obliger les manufacturiers à réduire le nombre de leurs ouvriers, et jamais il n'y a eu d'époque où les marchandises de Manchester aient trouvé moins de débit. Ce que M. Perceval a donc avancé comme une preuve de l'état florissant de notre commerce, est précisément ce qui a causé la ruine d'une autre portion de la classe laborieuse. Il est facile de concevoir que le bas prix des matières premières peut engager un capitaliste à continuer de faire travailler ses ouvriers, quoiqu'il ne trouve pas sur-le-champ le débit des produits de ses fabriques, mais c'est ce qu'il se gardera sûrement bien de faire, quand les prix de ces matières seront élevés. Le mal ne se borne pas à la seule ville de Manchester; de quelque côté que nous tournions nos regards, nous ne voyons nulle part une situation plus heureuse. Dans les comtés de Nottingham, de Derby, de Lancaster, d'York, ainsi que dans toutes les villes manufacturières de l'Écosse, il règne la plus grande détresse, et les banqueroutes se multiplient. Le mal que cause la guerre est en effet tel que, dans la populeuse ville de Liverpool, il y a la sixième partie des habitans réduits actuellement à avoir recours aux secours des paroisses. Il y a plusieurs semaines pendant lesquelles il a été donné des soupes à plus de quinze mille habitans.

Hier nous informâmes le public, d'après les avis reçus par les premières maisons de commerce de ce pays-ci, qu'on ne doute point en France que la frégate la *Constitution* n'ait porté en Amérique un traité d'alliance défensive entre la France et l'Amérique. On

NOVEDADES ESTRANGERAS.
INGLATERRA.

Londres 14 de Febrero.

Cortia la voz ayer en Londres que un español de gran distincion se habia pasado al enemigo.

Han llegado ordenes en el distrito oriental para los Regimientos de la milicia de Devon meridional, y de Stirlingshire, que deben partir lo mas pronto posible en carros cubiertos á Leicester á causa de las turbulencias que se han suscitado en el condado de Nottingham, y en sus adyacentes.

M. Perceval ha osado decir en la cámara de los comunes que el Comercio Inglés no ha disminuido en su esencia" Las nuavas que hay de todas las costas, demuestran la falsedad de un lenguaje tan desvergonzado. Sabemos de Manchester que el ultimo aumento que ha recibido el precio del Algodon, lejos de ser ventajoso á esta Ciudad, ha reducido á los obreros á disminuir el numero de sus obras, y no ha habido Época en que las mercaderias de Manchester hayan tenido menos salida que en esta. Lo que M. Perceval ha avanzado como una prueba del Estado floreciente de nuestro Comercio, es precisamente lo que ha causado la ruina de otra porcion de trabajadores. Es fácil de concebir que el bajo precio de las primeras materias puede obligar á un capitalista proseguir el trabajo de sus obreros, aunque no encuentre inmediatamente la salida de los productos de sus frbricas, lo que se guardaria bien de hacer quando el precio de estas materias es muy elevado. No consiste el mal solo en la Ciudad de Manchester, sino que por todas partes donde tendamos la vista, es igual. En los condados de Nottingham, de Derby, de Lancaster, de York, como en todas la ciudades fabricantes de la Escosia reyna la mas grande penuria, y las vaucarrotas se multiplican. El mal que causa la guerra es en efecto tal, que en la populosa ciudad de Liverpool, la sexta parte de sus habitantes está reducida actualmente á recurrir á los socorros de sus Parroquias. Há muchas semanas que se reparte la sopa á mas de quinze mil habitantes.

Informemos ayer al publico, segun los avisos recibidos por las primeras casas de comercio de este pais, que no se duda en francia que la fragata la *Constitution*, ha llevado á America un tratado de alianza defensiva entre la francia y la America. Se creia ultimamente aqui, que nuestro Gobierno estaba informado de que Napoleon intentaba de hacer salir la flota del *Escout* á medio equipar, con orden de ir directamente á America, para completar sus tripulaciones de mari-

essayé dernièrement ici que notre gouvernement avoit été informé que Napoléon avoit le dessein de faire partir la flotte de l'Escaut, à moitié équipée, avec l'ordre d'aller directement en Amérique, pour y compléter ses équipages avec des matelots américains. Ce dernier fait fut contredit dans le temps par les journaux ministériels : cependant nous avons appris, par une voie à laquelle nous avons grande confiance, que Napoléon a réellement pris des arrangements pour envoyer aux Etats-Unis un certain nombre de vaisseaux de guerre, non en une seule flotte, mais en plusieurs escadres séparées, afin d'é luder la vigilance de nos croiseurs. Ces faits ne permettent pas de douter de l'ascendant que l'Empereur des Français a acquis sur le gouvernement des Etats-Unis, ni de l'attachement du peuple américain à la cause de la France. Pour faire face à cette nouvelle calamité, nos sages ministres, pleins de *prudence* et d'*énergie*, ont ordonné l'armement d'un certain nombre de vaisseaux de guerre, et en même temps une presse de matelots pour les équiper : mais que les *pilotes* de la nation réfléchissent bien, avant qu'il soit trop tard, aux suites qu'auront leurs démarches, s'ils provoquent les Etats Unis à la guerre ; car si une fois nous tirons l'épée contre l'Amérique, nous la forcerons certainement à se jeter entièrement dans les bras de la France, et nous aggraverons par là les maux que la guerre actuelle nous a déjà causés. Examinons donc tranquillement les risques que nous avons à courir ; en faisant la guerre à l'Amérique, non seulement nous perdrons une branche considérable de notre commerce, mais encore nous convertirons soixante-dix mille bons matelots en corsaires qui nous désoleront et soutiendront la marine française ; et enfin nous perdrons par la désertion un grand nombre de nos propres matelots, qui s'attacheront à un pays d'où probablement ils ne reviendront jamais. Nous ne pouvons en vérité retenir notre indignation, en voyant la folie et l'ignorance de certains gens qui nous disent : « Lançons nos vaisseaux de guerre contre les Américains ; châtons-les ; nous les aurons bientôt ramenés à la raison et à la soumission. » Mais que ces apôtres d'une insolente domination veuillent bien se souvenir de ce que la Grande-Bretagne ne put pas effectuer dans un temps où l'Amérique n'avoit encore que trois millions d'habitans, et où elle étoit sans argent, sans vaisseaux et sans matelots ; qu'ils considèrent, d'un autre côté, que la population des Etats-Unis s'élève à présent à huit millions d'ames ; qu'ils sont riches en espèces métalliques et puissans sur mer, quant au nombre et à la qualité de leurs matelots, et qu'ils ont des vaisseaux fins voiliers, et bien propres à faire la course, lesquels seroient sans doute, en cas de guerre, armés contre notre commerce des deux Indes, et se répandroient par essaims à l'entrée de la Manche.

Du 15 février.

C'est aujourd'hui que cessent les restrictions imposées à la Régence, et le prince de Galles prendra entre ses mains le pouvoir souverain dans toute sa latitude.

Du 19 février.

Le marquis de Wellesley a donné sa démission de place de secrétaire d'Etat des affaires étrangères. Il croit qu'il sera remplacé par lord Castlereagh.

Du 20 février. Le département des affaires étran-

gères Américaines. Esto fué contradictorio en su tiempo por los diarios ministeriales, no obstante sabemos por conducto de mucha confianza, que Napoleon ha tomado medidas para enviar á los Estados-Unidos un cierto numero de navios de guerra, no en una sola flota, sino en muchas escuadras separadas, para precaver la vigilancia de nuestros cruzeros. Estos hechos no dexan duda de la prepotencia que el Emperador de los franceses ha adquirido sobre el Gobierno de los Estados-Unidos, ni del afecto del Pueblo Americano á la causa de la francia. Para oponerse á esta nueva calamidad nuestros sabios Ministros, llenos de *prudencia* y *energia* han ordenado el armamento de un cierto numero de navios de guerra, y un conjunto de marineros para equiparlos ; pero que los *Pilotos* de la nacion reflexionen bien antes que sea tarde, las resultas de sus pasos, y si provocan los Estados-Unidos á la guerra, porque si tiramos la espada contra la America, la forzaremos ciertamente á arrojar-se en los brazos de la francia, y agravaremos por este medio los males que la guerra actual nos ha ya causado. Examinemos pues tranquilamente los riesgos, que vamos á correr. Haciendo la guerra á la America, no solamente perderemos un considerable ramo de nuestro comercio, sino que convertiremos 62 mil buenos marineros, en corsarios que nos desolarán, y sostendrán la marina francesa, y en fin perderemos por la desercion un gran numero de nuestros propios marineros, que se adheriran á un pays, de donde probablemente no volveran jamás. No podemos, en verdad, refrenar nuestra indignacion, al ver la locura é ignorancia de ciertas gentes que nos dicen botemos nuestros navios de guerra contra los Americanos, castigamosles, y volveran pronto á la razon y sumision. Pero que estos Apostoles de una insolente dominacion recorran su memoria y se acuerden, de quando la Gran Bretaña no lo pudo efectuar en un tiempo, en que la America no tenia mas que tres millones de habitantes, y se encontraba sin dinero, sin navios, y sin marineros; que consideren por otra parte, que la poblacion de los Estados-Unidos asciende ahora á ocho millones de almas, ricas en *metálicos*, y poderosos por la mar, el numero y calidad de sus marineros, que tienen infinidad de Buques Veleros, y propios para el Corso, los que serian sin duda, en caso de guerra, armados contra nuestro Comercio de las dos Indias, y se estenderian como enxambres en la entrada de la Mancha.

Del 15 Febrero.

Hoy es quando cesan las restricciones impuestas á la Regencia y el Principe de Galles tomará en sus manos el poder soberano, en toda su latitud.

Del 19 de Febrero.

El Marqués de Wellesley ha hecho dimision del empleo de Secretario de Estado de negocios extrangeros. Se cree sea reemplazado por Lord Castlereagh.

Del 20 Febrero.

El ramo de negocios extrangeros está confiado interinamente á Lord Liverpool, pero no por esto dexará S. E. el ramo de la guerra. Se cree siempre que Lord Castlereagh reemplazará al Marqués de Wellesley.

gères est confié provisoirement à lord Liverpeol; mais S. S. ne quittera point le département de la guerre. On croit toujours que lord Castlereagh remplacera le marquis de Wellesley.

Quelques lettres de l'armée disent qu'on s'attendoit à une bataille prochaine avec le général Marmont, que lord Wellington croyoit disposé à l'attaquer dans sa position de Gallegas.

HONGRIE.

Semin, 8 fevrier.

Le sénat servien de Belgrade a reçu des dépêches importantes des agens qu'il a envoyés au quartier-général russe. Le bruit s'est immédiatement répandu à Bucharest, qu'elles étoient telles qu'on l'avoit prévue, c'est-à-dire que la Russie trouve les prétentions de la Porte aussi exagérées que celles de la Russie l'avoient paru à la Porte. Cette réponse, dit-on, a été envoyée à Constantinople par les négociateurs turcs, et ils attendent de leur gouvernement de nouvelles instructions qui probablement décideront de la paix ou de la guerre.

Il n'y a pas encore eu de changement dans la position respective des deux armées, si ce n'est que le corps ottoman de Tschapan-Oglou, qui étoit cantonné dans le voisinage de Bucharest, a reçu l'ordre de se retirer dans la partie septentrionale de la Valachie. Tous les généraux divisionnaires russes avoient été appelés à Bucharest, où se trouvoient réunis, avec le général en chef Kutuzow, les généraux Langeron, Sass, Markow, Essen, etc. Cette réunion de généraux au quartier-général a contribué probablement à la propagation des bruits de guerre qui circulent actuellement.

ROYAUME DES DEUX-SICILES.

Naples, 12 fevrier.

Il y a quelques temps que nous n'avons parlé des affaires de Sicile; nous étions déjà fatigués d'avoir à répéter toujours les mêmes choses: des jugemens, des inquisitions, des cours martiales, des déhances et des alarmes répandues dans tous les esprits, des mouvemens de troupes extraordinaires et compliqués, de nouvelles forces anglaises de terre et de mer rassemblées dans le voisinage de Palerme, la cour de Sicile réduite à trembler pour ses membres les plus chers, de longues conférences de lord Bintonck avec le roi Ferdinand: toutes ces circonstances ont déjà été plusieurs fois racontées dans notre feuille, et naturellement regardées comme les sûrs présages de la catastrophe que la politique des Anglais et leur loyale amitié pour Ferdinand préparoient en Sicile. Aujourd'hui les projets des Anglais, quoique n'ayant pas encore reçu leur pleine exécution, peuvent être considérés comme à peu près accomplis, et ne sauroient plus rencontrer aucun obstacle. Si Ferdinand conserve encore un titre et un nom, de fait il ne règne plus. Le journaliste de Messine dira, il est vrai, que Ferdinand n'a fait que déposer temporairement, et surtout spontanément, les rênes du gouvernement dans les mains de son fils; il dira que Ferdinand étant obligé, pour sa santé, de résider à la campagne, n'a pris cette résolution que d'après les conseils des médecins; mais pour quiconque est instruit des événemens récents de la Sicile, pour quiconque a lu l'acte par lequel Ferdinand abandonne à son fils l'ombre du pouvoir qui lui restoit encore, il est évident

qu'après ces cartes del exercite dicen que se aguardaba pronto una batalla con el general Marmont, y que Lord Wellington se disponia á atacarlo en su posicion de Gallegas.

HUNGRIA.

Semin 8 de Febrero.

El Senado Serviano de Belgrado recibió importantes despachos de los agentes enviados al quartel general Ruso. Ha corrido inmediatamente la voz en Belgrado, que la respuesta de la corte de Rusia á las ultimas proposiciones hechas por la Puerta Otomana habia llegado á Bucharest, y que era del modo que se habia presumido, es decir, que la Rusia encuentra tan exageradas las pretensiones de la Puerta, como ésta encontró las de la Rusia. Se dice que esta respuesta ha sido enviada á Constantinopla por los agentes Turcos, quienes aguardan de su gobierno nuevas instrucciones, que probablemente decidirán la paz, ó la guerra.

No se ha hecho aun mutacion alguna en las posiciones respectivas de los dos exercitos, solo el cuerpo Otomano de Tschapan-Oglou acantonado en las cercanias de Bucharest recibió orden de retirarse á la parte septentrional de la Valaquia. Todos los generales de division Rusos fueron llamados á Bucharest, donde se hallan reunidos con el general en jefe Kutuzow, los generales Langeron, Sass, Markow, Essen &c. Esta reunion de generales en el quartel general ha contribuido probablemente á la propagacion de la voz de guerra que corre.

REYNO DE LAS DOS SICILIAS.

Naples 12 de febrero.

Hace algun tiempo que no hemos hablado de los negocios de Sicilia, estamos fatigados de repetir siempre una misma cosa; sentencias, investigaciones de marciales Cortes, desconfianzas y alarmas esparcidas en todos los espíritus, movimientos de tropas extraordinarias y complicadas, nuevas fuerzas Inglesas de mar y tierra reunidas en las cercanias de Palerme, la corte de Sicilia reducida á temblar por sus miembros mas amados, largas conferencias de Lord Bintonck con el Rey Fernando, todas son circunstancias ya repetidas muchas veces en nuestro Periódico, y miradas naturalmente como seguro presagio del catastrofe que la politica Inglesa, y su leal amistad con Fernando preparaban á la Sicilia. Aunque no hayan hasta ahora recibido su plena execucion los proyectos de los Ingleses, pueden ser considerados como casi cumplidos, para lo que no encontrarian obstáculo alguno. Si Fernando conserva aun un titulo y nombre, no reyna en efecto. El Diarista de Mesina dirá, es verdad, que Fernando no ha hecho mas que deponer temporalmente, y sobre todo espontaneamente las riendas del gobierno en manos de su hijo; dirá que Fernando siendo obligado por su salud de residir en el campo, ha tomado esta resolucion por consejo de los Medicos, pero qualquiera que esté instruido de los recientes acontecimientos de la Sicilia, qualquiera que haya leydo el acto, por el qual Fernando abandona en su hijo la sombra del poder que solo le quedaba, verá

que c'est une véritable abdication. On sera confirmé dans cette opinion par la pièce suivante, que nous transcrivons fidèlement des journaux de la Sicile; en voici la teneur :

« FERDINAND, etc. etc.

» Mon cher et bien-aimé fils François, étant obligé,
» par le mauvais état de ma santé, et d'après les con-
» seils des médecins, de m'abstenir de toute occu-
» pation sérieuse et de respirer l'air de la campagne,
» je me croirois coupable envers Dieu, si dans ces
» temps très difficiles, je ne pourvoyois au gouver-
» nement du royaume, de manière que les affaires
» importantes pussent être expédiées et la chose pu-
» blique ne souffrir aucun dommage durant mon in-
» disposition; voulant donc me décharger du poids
» du gouvernement, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu
» de me rendre assez de santé pour m'en occuper,
» je ne puis placer ma confiance plus dignement
» qu'en vous, mon très cher fils, et parce que vous
» êtes mon légitime successeur, et parce que j'ai déjà
» éprouvé votre droiture et votre capacité: en con-
» séquence, et de ma pleine volonté, je vous constitue
» mon vicaire-général dans mon royaume de Sicile,
» je vous cède et transfère, comme à un autre moi-
» même, la plénitude des droits, prérogatives, préé-
» minence et facultés dont j'ai joui et pu jouir jusqu'à
» présent; et afin que ma volonté à cet égard soit
» connue de tous, et exécutée en tous lieux, j'ordonne
» que cet écrit, souscrit de ma main et muni de mon
» sceau royal, soit conservé dans les archives du
» proto-notaire du royaume, et que des copies en
» soient envoyées à tous les conseillers et secrétaires
» d'Etat, pour leur instruction et pour qu'ils execu-
» tent le présent ordre, chacun en ce qui le concerne.
» Donné à Palerme, le 16 janvier 1812.

» Signé FERDINAND.

» Et plus bas.

» TOMASO DI SOMMA. »

Si la lecture de ce document ne suffisoit pas pour lever toute espèce de doute sur les véritables motifs qui ont réduit Ferdinand à prendre une telle résolution, du moins toute incertitude doit disparaître, lorsqu'on réfléchira sur l'usage que le vicaire de Ferdinand, ou plutôt de lord Bentinck, a fait de ses pouvoirs, dès le premier moment qu'il s'en est trouvé revêtu. En effet, il n'a pas cru pouvoir mieux exercer son apparente et naissante souveraineté qu'en s'en dépo- siter réellement lui-même, et en nommant au su- prême commandement de toutes les forces siciliennes le général en chef de l'armée anglaise, qu'il a fait reconnoître publiquement et solennellement en cette qualité. Ainsi la politique anglaise a couronné ses loyales et amicales intrigues, qui, selon le gazetier de Messine, n'avoient d'autre but que de protéger l'in- dépendance du gouvernement sicilien.

Caroline, quittant ou feignant de quitter les pensées et les soins de ce monde, s'est retirée dans la cam- pagne solitaire de Termini. Combien de maux auroient été épargnés au monde, si elle eût su prendre une semblable résolution en d'autre temps, quand la raison auroit dû la lui conseiller, et sans qu'elle eût attendu d'y être contrainte par la force qui la protège aujour- d'hui.

(Extrait du Moniteur des Deux-Siciles.)

claramente que es una verdadera abdicacion: se con- firmará en esta opinion por la pieza siguiente, que copiamos fielmente de los diarios de Sicilia, cuyo tenor es como sigue.

FERNANDO, &c. &c.

» Mi caro, y muy amado hijo Francisco &c. siendo
» obligado por el mal estado de mi salud, y segun
» consejo de los Medicos de abstenirme de toda occu-
» pacion seria, y de respirar el ayre de la campaña,
» me creeria culpable ante Dios, si en estos tiempos
» tan dificiles no provyese al gobierno del Reyno,
» medio para que los negocios de importancia puedan
» ser despachados, y para que la causa pública no
» padezca perjuicio durante mi indisposicion; querien-
» do pues descargarne del peso del gobierno, hasta
» que Dios se sirva concederme la salud, que para
» ello necesito, no puedo poner mi confianza en una
» persona mas digna que en mi amado hijo, porque
» soys mi legitimo sucesor, y porque tengo experi-
» mentada vuestra rectitud y capacidad; en conse-
» cuencia, y de mi plena voluntad, os constituyo mi
» Virey general en mi Reyno de Sicilia, os cedo y
» transfiero del mismo modo que yo la tengo, la plenitud de los derechos, prerogativas, preeminencias y facultades que he gozado, y he podido gozar hasta ahora; y á fin de que ésta mi voluntad sea á todos notoria y executada en todos sus puntos, ordeno que este escrito, firmado de mi mano, y sellado con mi Real Sello, sea conservado en los archivos del Proto-Notario del Reyno, y que se remitan copias de él á todos los Consejeros y Secretarios de Estado, para su instruccion, y para que executen la presente orden cada uno en la parte que le toca.

» Dado en Palermo el 6 de Enero de 1812.

» Firmado FERNANDO.

» Y mas abajo,

» TOMASO DI SOMMA. »

Si la lectura de este documento no bastase para quitar toda duda sobre los verdaderos motivos que han reducido á Fernando de tomar tal resolucion, alome- nos debe desaparecer toda duda, quando se reflexione sobre el uso que el Vicario de Fernando, ó por mejor decir de Lord Bentinck, ha hecho de los poderes desde el instante en que ha sido revestido de ellos. En efecto no ha creído poder mejor ejercer su aparente y nueva Soberanidad, que realmente despojandose el mismo de ella, nombrando para el Supremo mando de todas las fuerzas Sicilianas al general en jefe del ejército In- glés, á quien como tal ha hecho reconocer pública y solemnemente. De este modo la politica Inglesa ha coronado sus leales y amigables intrigas, que segun el Gazetero de Mesina, no llevaban otro objeto, que el de proteger la independencia del gobierno Siciliano.

Carolina, dejando, ó fingiendo dexar los pensamien- tos y cuidados de este mundo, se ha retirado á la soli- taria campaña de Termini. ; Quantos males hubiera pre- cabido al mundo, si hubiese tomado esta resolucion en tiempos en que la razon debia aconsejarselo, sin haber aguardado á ser obligada por la la fuerza que oy la protege!

(Extrait du monitór de las dos Sicilias.)